

PREFACE

Les Félibres viennent encore de paraître avec honneur aux fêtes magnifiques que la ville de Montpellier a célébrées à l'occasion du VI^e centenaire de la fondation de son Université. Le moment nous paraît donc bien choisi pour présenter au public un poète patois, mort il y a quelques années, dont le nom mérite de ne pas tomber tout-à-fait dans l'oubli. C'est M. Glas, ancien instituteur de Saint-André-de-Majencoules. Ses œuvres seront lues avec intérêt, non-seulement par les habitants de nos Cevennes, mais aussi par tous les amateurs de cette poésie patoise qui ne manque ni de charme, ni de saveur. Nous commençons par citer une très belle lettre écrite quelques jours après la mort de M. Glas par un de ses meilleurs amis, et qui parut dans l'Opinion du Midi du 14 octobre 1866. Nous reproduisons ensuite quelques-unes des meilleures pièces de M. Glas, en les accompagnant, s'il y a lieu, de notes explicatives.

E. S.

MONSIEUR LE REDACTEUR,

J'apprends à l'instant la mort de M. Glas, instituteur communal à Saint-André-de-Majencoules, décédé dimanche dernier.

Si déjà, une plume plus exercée que la mienne, n'a pas rendu un hommage public à une mémoire si digne et si recommandable, veuillez je vous prie, être dans votre estimable journal, l'interprète de notre douleur et de nos regrets.

Privé de la consolation d'accompagner à sa dernière demeure celui qui me comptait parmi ses nombreux amis, je n'en suis pas moins convaincu que la mort si prompte de M. Glas a dû être un deuil non seulement pour sa chère et estimable famille, mais aussi pour toute la commune de Saint-André, qu'il desservait avec zèle et dévouement, depuis près de quarante ans, comme instituteur, en même temps qu'il gérait le secrétariat de la mairie. Oui, il me semble voir toute la vaste commune de Saint-André-de-Majencoules, et même les communes environnantes, se lever en masse, pour venir payer un tribut d'estime et d'affection à celui qui avait été pendant de longues années le conseiller de quelques-uns, le maître de beaucoup et l'ami de tous.

Mais, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que M. Glas, à part qu'il était l'homme de Saint-André, jouissant le plus de l'estime et de la confiance publiques, honoré de ses supérieurs, autant qu'il était vénéré de ses inférieurs, M. Glas était poète!... poète patois languedocien, et sans être né sous le beau ciel de la Provence, il avait le génie des Mistral et des Roumanille.

Mais comme le poète boulanger, c'était le génie dans l'obscurité et, comme Jean Reboul, il savait faire de ces douces et tendres élégies, dignes de l'Ange et de l'Enfant.

Que de fois, en petit comité, il a su mériter de justes applaudissements, après avoir excité notre admiration! Nous savons même que, de hauts et compétents personnages, lui ont prodigué d'honorables félicitations et de sincères encouragements.

Toutes ses compositions, en effet, étaient admirables!

C'était tantôt une de ces pieuses et célestes poésies, qu'on aime à redire sur le berceau d'un enfant, à son premier jour comme à sa dernière heure; tantôt, une de ces fables si bien traduites du bon Lafontaine, et dont ses sœurs, Li Bourgadiero de Bigot, n'auraient pas à rougir.

C'était même une épopée, dont le héros n'est pas toujours un guerrier, mais un de ces chevaliers de la gragnotte, dont les exploits gastronomiques méritaient bien de rencontrer un Homère.

C'était un chant, plus ou moins marseillais, bien fait pour désarmer, en 48, le simple et naïf républicain; pour faire aimer au paysan son humble charrue, et l'engager à ne pas trop se hasarder contre des canons, qui ne sont pas toujours des canons remplis de jus de la treille.

C'était un poème sur un événement local, dont l'intérêt semblait grandir sous la narration d'un détail, d'une circonstance qui faisaient de Saint-André, dit la Terre-Blanche, un pays de légendes et d'aventures.

Enfin quel que fut le sujet que notre poète montagnard livrât à ses inspirations, c'étaient toujours, sous une forme variée, le même talent, le même esprit, le même naturel, le même charme, cette même perfection qui nous faisait nous écrier à tous, après la lecture d'une pièce: cet homme est vraiment poète!